

N°31 – Les figures de l’adolescence

(Parution : Printemps 2021)

Sous la direction de
Willy Falla et Danielle Hans

ARGUMENT

L’adolescence donne lieu à un foisonnement de travaux et de publications qui, pour la plupart, adoptent une perspective « développementale » (que ce développement soit physique, sexuel, cognitif, socio-affectif ou identitaire). Cet appel à contributions propose d’emprunter une perspective différente, en cherchant plus spécifiquement à saisir les « figures de l’adolescence » en miroir des contextes culturels et sociétaux.

Notre projet est de considérer cet âge de la vie comme relevant d’une « situation anthropologique fondamentale ». Par ces termes de Jean Laplanche, nous suggérons l’idée que la construction subjective des adolescents et adolescentes s’effectue à travers une recherche d’inscription dans le « social » (entendu ici comme composante fondamentale de l’individualisation humaine et de la vie psychique) mais aussi de renouvellement de ce dernier. En d’autres termes, le social vient garantir ce que sera cette étape de transition entre l’enfance et l’âge adulte, et réciproquement, le sujet adolescent aura à s’étayer sur ce que lui apportent ses différents environnements pour construire son devenir.

Peut-on aller jusqu’à penser une modélisation de ces changements à l’adolescence comme venant éclairer différents contextes culturels et sociétaux, ainsi que leurs évolutions ? Si notre société est marquée par le passage d’une prévalence du lien social à une prévalence de la valeur que l’individu s’accorde à lui-même, comme le soutiennent de nombreux travaux, qu’en est-il à cet âge de la vie ? L’adolescent propagateur et cible de cette nouvelle prévalence ne pourrait-il pas représenter un modèle pour comprendre certains phénomènes de société actuels et leurs avatars ? C’est à cette problématique que nous vous invitons à contribuer dans le cadre de ce numéro. A cet effet, nous suggérons ci-après quelques pistes de réflexion non limitatives.

Pris dans des interactions entre le psychique, le social et le biologique, le processus adolescent interroge tout d’abord la question des idéaux. Que dire aujourd’hui de la problématique de l’idéal du moi à l’adolescence, en regard de l’offre sociétale actuelle dans le contexte des problèmes planétaires contemporains (écologie, hyperactivité des réseaux sociaux,

mondialisation, crise du politique...) ? En retour, certains effets de la crise sociopolitique et de « l'hypermodernité » contribuent-ils à moduler le processus de « création de soi » (Gutton) au moment de l'adolescence ? Par exemple, en quoi les idéaux donnés par le monde de la modernité, ou les injonctions contradictoires énoncées par les adultes, ou encore la normativité sociale viennent-ils impacter les processus psychiques constitutifs d'une « création de soi » ?

On peut également évoquer les rapports entre générations. Par exemple dans les situations d'apprentissage (à l'école ou au moment de stages de professionnalisation par exemple), le rapport d'inégalité entre jeune et adulte se modifie, parfois s'inverse et vient remettre en question une transmission qui ne s'effectuerait que dans un seul sens. Comment et en quoi les différentes formes d'affranchissement de l'autorité (parentale et institutionnelle) interrogent-elles les rapports entre générations, qui eux-mêmes enrichissent les progrès de la culture ?

Si l'adolescence est un processus qui suppose remaniements identificatoires et recombinaison des idéaux, les adultes d'aujourd'hui sont-ils à même de répondre à ces demandes ? Qu'est-ce qui, de l'école, de la famille, ou plus généralement des institutions, permet aux adolescents d'opérer ces remaniements ? Comment se réalise l'advenue du sujet dans le travail d'accomplissement du rapport aux autres et au social ? Par quels processus le sujet adolescent d'aujourd'hui vit-il l'entrave imposée par le lien social ? Quelles sont ses représentations des contraintes liées à l'éducation et aux cadres institutionnels qui ont pour rôle de limiter les désirs individuels et de se relier aux autres ? Comment se manifeste son rapport à l'institution dont la présence semble décliner au profit de l'idée de dispositifs mettant en avant les logiques de réseau et de mobilité ?

Autre interrogation : en quoi l'adolescence, « porte-parole d'une philosophie de l'éphémérité » (Gutton) peut-elle éclairer les modes de consommation et le rapport à la consommation prônés par l'économie numérique ? Celle-ci mettrait en place ce que certains n'hésitent pas à désigner comme une « dictature de l'impatience » (Cahier du Monde du 26 juin 2019), encouragée notamment par la réduction du temps d'attente de chargement d'une page web, par l'accélération de la production et de la performance, décuplée du fait des effets de simultanéité valorisés par les outils de communication numériques. Bon nombre de travaux montrent que cette révolution digitale impacte fortement le public adolescent. En quoi les expérimentations que ce dernier développe dans ce domaine viennent-elles interpeller les adultes et faire évoluer leurs conceptions du numérique ? Les pratiques adolescentes dans l'utilisation des réseaux sociaux peuvent être surprenantes (on pense à leurs capacités de rassemblement pour une cause dans des délais ultrarapides) et en même temps se mettre au service d'une instrumentalisation d'autrui, à l'image d'autres formes de domination dans la société (on pense au cyber-harcèlement). Quels sont les effets paradoxaux dans ce domaine ? Si l'usage des outils numériques introduisent de nouvelles formes de sociabilité, ne

contribuent-ils pas également à engendrer de l'isolement ? Des textes approfondissant les processus et les enjeux psychiques, psychosociaux et sociaux en la matière seront les bienvenus.

Parallèlement, que penser des formes d'engagement adolescent pour d'autres projets de société (on pense par exemple aux manifestations pour le climat). Ces mobilisations peuvent être louées et représenter une force politique de contestation consistante. Qu'en est-il d'autres formes de mobilisation protestataires plus radicales où la recherche de sens, la quête d'idéal, les fragilités identitaires propres à cet âge de la vie viennent s'exprimer comme force de contestation sociale ? Quel sens attribuer aux phénomènes de radicalisation convoquant un imaginaire de la figure du monstre ?

Dans un autre registre, signalons également, dans une perspective socio-historique intégrant les effets de la colonisation, les travaux qui portent sur les processus de subjectivation mobilisés par les adolescents et adolescentes en situation de vulnérabilité socioéconomique et culturelle (situations d'exil des mineurs non accompagnés, situations de précarité ou de confrontation interculturelle en France).

Enfin, dans une autre perspective, en quoi l'adolescence, période de réactualisation de la bisexualité psychique, permet-elle de revisiter la question du genre et du rapport entre les genres ? Comment comprendre les demandes de changement de sexe ? En quoi la libéralisation sexuelle, la facilité d'accès à la contraception, l'émancipation de la femme, les normes éducatives, l'accès de plus en plus retardé à l'emploi et à l'autonomie sur le plan matériel sont-ils porteurs de représentations sociales nouvelles d'une jeunesse contemporaine ? Au fond, qu'est-ce qui, de l'adolescence, serait contemporain ? Et qu'est-ce qui, de cette étape de la vie, se trame dans un imaginaire social ? Quel rôle jouent les projections des adultes ? Dans le sens où le regard qu'ils portent sur les adolescents serait orienté par leur propre adolescence. Nous pensons notamment aux processus transférentiels dans les situations éducatives qui conduisent les enseignants et éducateurs à regarder les jeunes qu'ils accompagnent à partir de leur propre histoire.

Ces différentes réflexions et les questionnements qui leur sont associés ont pour but de susciter, chez les contributeurs à ce numéro de la Nouvelle Revue de Psychosociologie, des questions et des analyses susceptibles d'enrichir nos orientations psychosociologiques et cliniques. Nous accueillerons ainsi des travaux convoquant diverses disciplines des sciences humaines et sociales. Des recherches traitant de l'adolescence dans d'autres sociétés que la nôtre seront également les bienvenues. Nous serons particulièrement attentifs aux propositions d'analyses utilisant et questionnant des méthodologies d'intervention psychosociologique (soit directement auprès d'un public adolescent, soit auprès d'équipes de professionnels en relation avec cette population).

ECHEANCIER

- Les projets d'article (une à deux pages maximum) sont à adresser **avant le 12 avril 2020** aux personnes suivantes :

A/ Willy Falla : fallawill@gmail.com, Danielle Hans : dhans10@orange.fr
(coordinateurs du numéro 31) ; Gilles Arnaud : garnaud@escpeurope.eu, Florence
Giust-Desprairies : giustdesprairies@wanadoo.fr (rédacteurs en chef de la NRP)

CC/ Secrétaire de rédaction, Caroline Terrasse : revue-nrp@cirfip.org

- Si votre proposition est retenue, les articles complets devront être remis au plus tard **le 1er septembre 2020.**